

## LES FOURRURES CANADIENNES - LA MARTRE ET LE PÉKAN

*Cet article est le huitième d'une série sur nos fourrures et les animaux qui nous les fournissent.*

La fourrure de la martre est parvenue au sommet de sa popularité au temps où était en vogue le tour de cou, sorte de cravate composée de trois ou quatre peaux, que portait jadis toute dame distinguée. Une fois cet engouement disparu, la fourrure de martre a servi de garniture et, aujourd'hui sa riche toison soyeuse est devenue un élégant accessoire des robes et manteaux. Des peaux de couleur brune, on fait maintenant des chapeaux à la mode.

Durant la saison de 1967-1968, le Canada a produit 43,152 pelleteries de martre d'une valeur de \$370,000. Les principales régions d'origine étaient l'Ontario (14,040 peaux), les Territoires du Nord-Ouest (12,234), la Colombie-Britannique (7,844) et le Québec (5,506).

Autrefois, la martre habitait toutes les régions boisées du Canada, mais à la suite d'un piégeage intensif on la trouve maintenant surtout dans les régions forestières isolées. C'est un animal agile qui grimpe et saute d'arbre en arbre avec une énergie peu commune. Sa tanière est habituellement juchée haut dans le trou d'un arbre et elle y donne naissance à une portée variant d'un à quatre petits en avril ou en mai. Son régime alimentaire se compose surtout d'écureuils, d'oiseaux, de souris et de lapins.

Membre de la famille des belettes, la martre est parfois appelée zibeline canadienne. Elle ressemble à un petit chat domestique, avec des oreilles passablement grandes, de courtes pattes, de petits pieds et une longue queue touffue. Sa couleur varie du jaune pâle au brun foncé riche; elle est même noire, parfois. Sa gorge est marquée d'une grande tache irrégulière de couleur fauve pâle ou orange. De nombreuses pelleteries de martre sont trop pâles pour être utilisées à leur état naturel et doivent être mélangées ou teintes d'une couleur plus foncée.

### LE PÉKAN

L'un des animaux à fourrure les mieux connus, le pékan est proche parent de la martre et lui ressemble à bien des égards. On ne le trouve qu'en Amérique du Nord où sa production annuelle ne dépasse pas présentement 10,000 peaux, souvent même pas la moitié de ce chiffre.

Durant la saison de 1967-1968, il s'est vendu 5,535 peaux de pékan d'une valeur de \$69,000. Les provinces qui en ont vendu le plus sont l'Ontario (2,264 peaux), le Québec (1,605) et la Colombie-Britannique (750). La production a atteint un record en 1919-1920 alors que l'on a vendu 10,176 peaux valant \$860,000.

Jadis, les pelleteries de pékan servaient surtout à fabriquer des étoles et des collerettes, très populaires en France. A cause de sa résistance à l'usure, on en fait aujourd'hui des collets et d'autres garni-



La martre

tures, parfois même pour des pèlerines et des jaquettes. Les petites peaux soyeuses des pékans ont plus de valeur que les grandes des mâles.

La couleur de la fourrure varie du brun foncé au brun grisâtre; elle pâlit généralement en grisonnant un peu dans la région de la tête; celle-ci est courte et large avec des oreilles passablement courtes; la queue longue est plutôt touffue.

Le pékan est un des principaux membres de la famille des belettes. A peu près de la grosseur d'un gros chat domestique, il est probablement le plus agile des animaux arboricoles. Il saute plus rapidement d'une branche ou d'un arbre à l'autre que l'écureuil ou la martre; sur le sol, il peut attraper un lièvre en chasse. Il ne pêche pas et se sent peu attiré par l'eau.

De nos jours, on trouve le pékan dans les régions isolées du Nord. Il s'y nourrit surtout de lapins, de porcs-épics, d'écureuils, de souris et d'oiseaux, et il s'attaque avec succès parfois à des animaux plus gros.

Le pékan organise généralement sa tanière dans le creux d'un arbre, assez haut au-dessus du sol, bien que souvent il se loge sous un arbre renversé par le vent ou dans une fente de rocher. L'accouplement a lieu en mars ou en avril et les jeunes naissent après une longue gestation de 350 jours. Habituellement, les petits naissent trois à la fois.

Les pékans sont polygames et les mâles ne contribuent pas à l'élevage de leurs petits. De fait, ils restent à une distance prudente de la portée en jetant des regards craintifs du côté de la femelle.